

L'AVENIR

JOURNAL PUBLIÉ DANS LES INTERETS POPULAIRES.

VOL. 1.

MONTREAL, MERCREDI 28 JUILLET 1847.

N. 3.

La peste de Florence (Italie.)

En 1348, la peste infecta toute l'Italie à la réserve de Milan et de quelques cantons aux pieds des Alpes où elle fut à peine sentie. La même année, elle franchit les montagnes et s'étendit en Provence, en Savoie, en Dauphiné, en Bourgogne, et, par Aigues-Mortes, pénétra en Catalogne. L'année suivante elle comprit tout le reste de l'occident jusqu'aux rives de la mer Atlantique, la Barbarie, l'Espagne l'Angleterre et la France. Le Brabant seul parut épargné, et ressentit à peine la contagion. En 1350, elle s'avança vers le nord, et envahit les Frisons, les Allemands, les Hongrois, les Danois et les Suédois. Ce fut alors, et par cette calamité que la république d'Islande fut détruite. La mortalité fut si grande dans cette île glacée, que les habitants épars cessèrent de former un corps de nation.

Les symptômes ne furent pas partout les mêmes. En Orient, un saignement de nez annonçait l'invasion de la maladie ; en même temps il était le présage assuré de la mort. A Florence, on voyait d'abord se manifester à l'aîne ou sous les aisselles, un gonflement qui surpassait la grosseur d'un œuf. Plus tard ce gonflement, qu'on nomma *gavoccio*, parut indifféremment à toutes les parties du corps. Plus tard encore, les symptômes changèrent, et la contagion s'annonça le plus souvent par des taches noires ou livides, qui, larges et rares chez les uns, petites et fréquentes chez les autres, se montraient d'abord sur les bras ou les cuisses, puis sur le reste du corps, et qui, comme le *gavoccio*, étaient l'indice d'une mort prochaine. Le mal bravait toutes les ressources de l'art, la plupart des malades mouraient le troisième jour, et presque toujours sans fièvre, ou sans aucun accident nouveau.

Bientôt tous les lieux infectés furent frappés d'une terreur extrême, quand on vint à remarquer avec quelle inexprimable rapidité la contagion se propageait. Non seulement converser avec les malades ou s'approcher d'eux, mais toucher aux choses qu'ils avaient touchées, ou qui leur avait appartenu, communiquait immédiatement la maladie. Des animaux tombèrent morts en touchant à des habits qu'ils avaient trouvés dans les rues. On ne rougit plus alors de laisser voir sa lâcheté et son égoïsme. Les citoyens s'évitaient l'un l'autre ; les voisins négligeaient leurs voisins ; et les parents mêmes, s'ils se visitaient quelquefois, s'arrêtaient à une distance qui trahissait leur effroi. Bientôt on vit le frère abandonner son frère, l'oncle son neveu, l'épouse son mari, et même quelque père et mère s'éloigner de leurs enfants. Aussi ne resta-t-il d'autres ressources à la multitude innombrable des malades, que le dévouement héroïque d'un petit nombre d'amis, ou l'avarice des domestiques, qui, pour un immense salaire, se décidaient à braver le danger. Encore ces derniers étaient-ils, pour la plupart, des campagnards grossiers et peu accoutumés à soigner les malades ; tous leurs soins se bornaient à exécuter quelques ordres des pestiférés, et à porter à leur famille la nouvelle de leur mort.

Cet isolement, et la terreur qui avait saisi tous les esprits, fit tomber en désuétude la sévérité des mœurs antiques et les usages pieux par lesquels les vivants prouvent aux morts leur affection et leur regret. Non seulement les malades mouraient sans être entourés, suivant l'ancienne coutume de Florence, chacun de ses parents, de ses voisins, et des femmes qui lui appartenaient de plus près ; plusieurs n'avaient pas même un assistant dans les derniers moments de leur existence. On était persuadé que la tristesse préparait à la maladie ; on croyait avoir éprouvé que la joie et les plaisirs étaient le préservatif le plus assuré contre la peste, et les

femmes mêmes cherchaient à s'étourdir sur le lugubre appareil des funérailles, par le rire, le jeu et les plaisanteries. Bien peu de corps étaient portés à la sépulture par plus de dix ou douze voisins ; encore les porteurs n'étaient-ils point des citoyens considérés et de même rang que le défunt, mais des fossoyeurs de la dernière classe, qui se faisaient nommer *becchini*. Pour un gros salaire, ils transportaient la bière précipitamment, non point à l'église désignée par le mort, mais à la plus prochaine, quelquefois précédés de quatre ou six prêtres avec un petit nombre de cierges, quelquefois aussi sans aucun appareil religieux, et jetaient le cadavre dans la première fosse qu'ils trouvaient ouverte.

Le sort des pauvres et des gens d'un état médiocre était bien plus déplorable : retenus par l'indigence dans des maisons malsaines, et rapprochés les uns des autres, ils tombaient malades par milliers, et comme ils n'étaient ni soignées ni servis, ils mouraient presque tous. Les uns, de jour et de nuit, terminaient dans les rues leur misérable existence ; les autres, abandonnés dans les maisons, apprenaient leur mort aux voisins par l'odeur fétide qu'exhalait leur cadavre. La peur de la corruption de l'air, bien plus que la charité, portait les voisins à visiter les appartements, à retirer des maisons les cadavres, et à les placer devant les portes. Chaque matin on en pouvait voir un grand nombre ainsi déposés dans les rues ; ensuite on faisait venir une bière, ou, à défaut une planche sur laquelle on emportait le cadavre. Plus d'une bière contenait en même temps le mari et la femme, ou le père et le fils, ou deux ou trois frères. Lorsque deux prêtres avec une croix cheminaient à des funérailles, et disaient l'office des morts, de chaque porte sortaient d'autres bières qui se joignaient au cortège, et les prêtres, qui ne s'étaient engagés que pour un seul mort, en avaient sept ou huit à ensevelir.

La terre consacrée ne suffisant plus aux sépultures, on creusa dans les cimetières des fosses immenses, dans lesquelles on rangeait les cadavres par lits, à mesure qu'ils arrivaient, et on les recouvrait ensuite d'un peu de terre. Cependant les survivants, persuadés que les divertissements, les jeux, les chants, la gaieté pouvaient seuls les préserver de l'épidémie, ne songeaient plus qu'à chercher des jouissances, non seulement chez eux, mais dans les maisons étrangères, toutes les fois qu'ils croyaient y trouver quelque chose à leur gré. Tout était à leur discrétion ; car chacun comme ne devant plus vivre, avait abandonné le soin de sa personne et de ses biens. La plupart des maisons étaient devenues communes, et l'étranger qui y entrait, y prenait tous les droits du propriétaire. Plus de respect pour les lois divines et humaines ; leurs ministres, et ceux qui devaient veiller à leur exécution étaient ou morts, ou frappés, ou tellement dépourvus de gardes ou de subalternes, qu'ils ne pouvaient imprimer aucune crainte ; aussi chacun se regardait-il libre d'agir à sa fantaisie.

Les campagnes n'étaient pas plus épargnées que les villes : les châteaux et les villages, dans leur petitesse, étaient une image de la capitale. Les malheureux laboureurs qui habitaient des maisons éparses dans la campagne, qui n'avaient à espérer ni conseils de médecins ni soins de domestiques, mouraient sur les chemins dans leurs champs, ou dans leurs habitations, non comme des hommes mais comme des bêtes. Aussi, devenus négligents de toutes les choses de ce monde, comme si le jour était venu où ils ne pouvaient plus échapper à la mort, ils ne s'occupaient plus à demander à la terre ses fruits ou le prix de leurs fatigues, mais se hâtaient de consommer ceux qu'ils avaient déjà recueillis. Le bétail,

chassé des maisons, errait dans les champs déserts, au milieu des récoltes non moissonnées, et le plus souvent, il rentrait de lui-même le soir dans ses étables, quoiqu'il ne restât plus de maîtres ni de bergers pour les surveiller.

Aucune peste, dans aucuns temps, n'avait encore frappé tant de victimes. Sur cinq personnes, il en mourut trois à Florence et dans tout son territoire. Boccace estime que la ville seule perdit plus de cent mille individus. A Pise, sur dix, il en périt sept ; mais quoique dans cette ville on eût reconnu comme ailleurs, que quiconque touchait un mort, ou ses effets ou même son argent, était atteint de la contagion, et quoique personne ne voulût, pour un salaire, rendre aux morts les derniers devoirs, cependant nul cadavre ne resta dans les maisons, privé de sépulture. A Sienne, l'historien Agnolo le Tura raconte que, dans les quatre mois de mai, juin, juillet et août, la peste enleva quatre-vingt mille âmes, et que lui-même ensevelit, de ses propres mains, ses cinq fils dans la même fosse. La ville de Trapani, en Sicile, resta complètement déserte. Gênes perdit quarante mille habitants, Naples soixante mille, et la Sicile, sans doute avec la Pouille, cinq cent trente mille. En général, on calcula que dans l'Europe entière qui fut soumise, d'une extrémité à l'autre, à cet épouvantable fléau, la peste enleva les trois cinquièmes de la population.

SISMONDI.

Institut Canadien.

En entrant dans la chambre-de-nouvelles de l'Institut-Canadien, l'autre jour, nous avons été agréablement surpris de voir cinq magnifiques cartes géographiques françaises données à l'Institut par Messire Desaulniers directeur du collège St-Hyacinthe. C'est sans contredit le plus beau don que l'Institut ait eu à placer au crédit d'un de ses membres honoraires. Les cartes se composent d'une mappe-monde, d'une carte de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie ; elles mesurent chacune trois pieds par quatre. Ce n'est pas le premier don que ce savant directeur fait à cette jeune société, aussi pouvons nous dire que son nom, est honoré parmi les membres de l'Institut, et s'il est vrai que les présents entretiennent l'amitié, celui-ci devra certainement lui attirer la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent au bien-être de cette association. C'est vraiment flatteur pour des jeunes gens de se voir non seulement approuvés, mais encouragés d'une manière aussi éclatante par des hommes de la trempe de Messire Desaulniers.

Ce qui ajoute un nouveau prix à la magnificence de ce don, c'est que ces cartes ne sont pas de vieilles cartes, des cartes usées dont il voulait se débarrasser coûte que coûte, mais bien des cartes d'une édition récente (1846) qu'il a fait expressément venir de Paris pour en gratifier la jeune institution. Honneur à de pareils donateurs ! honneur à ces âmes d'élites jeunes de cœur et d'intelligence !

Tandis que nous sommes à parler de la chambre-de-nouvelles, nous dirons qu'à part des cartes françaises que nous venons de mentionner, cinq cartes décorent la salle : la première le St-Laurent depuis Québec à Montréal, la seconde l'Orégon, le Texas et la Californie, la troisième les Etats-Unis et le Mexique, la quatrième une mappe-monde pittoresque, la cinquième l'Irlande, utiles ornements qui joints à la propreté et aux dispositions intérieures rendent la chambre-de-nouvelles de l'Institut-Canadien l'une des plus belles de la ville entière. D.

Fait Divers.

PRIX DU PAIN.—Le prix du pain est tombé cette semaine à vingt sous.

MGR. PRINCE.—S. G. absente depuis un mois et demi, en visite pastorale, est arrivée jeudi dernier à Montréal.

LE TEMPS.—La température, ces jours derniers, nous a donné des fluctuations atmosphériques de toutes les couleurs et de tous les tons, nous avons éprouvé tour-à-tour le frais et le chaud, le chaud et brûlant. Le tonnerre et les éclairs ont battu les flancs du ciel sans pitié et sans relâche, il a plu à petits et à gros grains, il a fait soleil, il a fait beau, il a fait mauvais, il a fait tous les tems.

Extraits.

QUERELLES DE MENAGE.—On s'amuse beaucoup à Londres, d'une querelle de ménage entre le prince Albert et sa Majes-

té Britannique. Invité à une fête l'époux de la reine reçut la permission de s'y rendre avec injonction toutefois de réintégrer à minuit le domicile conjugal ; mais ayant, comme Cendrillon, laissé passer l'heure fatale, le prince trouve fermées, à son retour, les portes de l'appartement qu'il habite avec son auguste moitié. Il appelle : pas de réponse. Il supplie : même silence. Enfin il s'impatiente, et, remontant en voiture se rend au château de Claremont, où il se couche et dort du sommeil du juste. Mais à son réveil il fait appeler M. le duc de Wellington et lui dit : " Milord, je prie, Votre Grâce d'aller voir la reine de ma part et de lui signifier que je goûte peu ses plaisanteries. Elle est reine, je le sais, et je ne suis en public que le premier de ses sujets ; mais je prétends être roi dans ma chambre à coucher ; si cela lui déplaît, je pars pour le continent.

Le vieux duc, qui n'en était pas à la première mission de ce genre, se rendit auprès de S. M., qu'il laissa très effrayée de l'idée qu'un mari aussi tendrement chéri que cruellement tyrannisé pouvait lui échapper. Elle demanda son carrosse, se fit conduire à Claremont, et l'entente cordiale se rétablit à la satisfaction de tout le monde.

Mgr. l'Archevêque de Québec a adressé dernièrement une lettre circulaire à tous les archevêques et évêques catholiques d'Irlande, dans laquelle Sa Grâce peint avec des traits de feu le malheureux sort qui attend les enfans de l'Irlande à leur arrivée en Canada. " Nous soumettons ces faits, ajoute la circulaire, à votre considération, afin que vos seigneuries usent de tout leur pouvoir pour dissuader vos diocésains d'émigrer en si grand nombre au Canada, où une mort prématurée les attend d'ordinaire, ou un sort déplorable que la triste condition dans laquelle ils se trouvent dans leur infortuné pays " Cette circulaire produira sans doute l'heureux résultat que l'archevêque a eu en vue en la dépêchant à l'épiscopat irlandais ; elle fera comprendre à l'Irlande que le Canada n'est pas après tout un nouvel Erin, et que mort pour mort, il vaut autant mourir au foyer domestique.

GRAVES DESORDRES.—Une sanglante collision a eu lieu dans le New Brunswick, le 10 de ce mois. Ce jour là étant un jour de fête pour les orangistes, ceux-ci se réunirent pour aller à Woodstock à Jackson Town distant de deux milles, entendre un sermon appoprié à la circonstance. Par mesure de précaution, ils avaient pris leurs fusils qui les suivaient dans un wagon. En revenant, ils rencontrèrent leurs adversaires qui firent feu sur eux ; aussitôt ils coururent à leurs armes, qui se trouvaient chargées. Le combat ainsi engagé dura longtemps et se termina par la défaite des agresseurs. Cinq hommes ont été tués et vingt blessés plus ou moins dangereusement.

MORTS DES FIEVRES.—Une quatrième religieuse des sœurs grises est morte la nuit du 21 : sœur Marie Rosalie Barbeau, dite sœur Marie, a rendu le dernier soupir à minuit à l'âge de 44 ans 7 mois et 18 jours ; les sœurs Bruyère et Caron sont à la dernière extrémité et 16 autres religieuses sont encore au lit. Un autre homme de police est mort lundi et onze sont arrêtés malades ; plus de 1,500 émigrés sont entre la mort et la vie aux Sheds, mais, dit le ministère, comme le perroquet confiant de la fable : " Cela ne sera rien."

Au séminaire, Mr. Richard est mort à l'âge de 60 ans. Un nommé Robert, charpentier, qui a travaillé aux Sheds, est mort la semaine dernière, sa femme qui a servi comme nourrice l'a suivi le lendemain, ils laissent sept enfans sans pain.—*Minerve.*

Mention.

L'AVENIR.—Nous avons reçu le second numéro de cette petite feuille "PUBLIÉE DANS LES INTERETS POPULAIRES." Nous ne répéterons pas ce que tous les autres journaux en ont dit : nous ne dirons pas à M. BATCHELOR, le rédacteur-en-chef, que sous tous les rapports, il mérite l'encouragement du public, et que, arrive que pourra, il doit se rire des obstacles ; d'autres l'ont dit avant nous, et n'ont fait que dévancer notre pensée. Nous ajouterons seulement que cette société de jeunes gens à la tête de l'*Avenir* peut produire les plus heureux résultats ; il n'y a rien de tel que l'association ; l'association rend fort, elle rend puissant. Aussi espérons-nous que la nouvelle société évitera tous les écueils, qu'elle

parviendra à son but et recevra l'encouragement du public, par son attention constante à rendre son papier intéressant, et par le zèle qu'elle mettra à conserver intacte notre langue, nos institutions et nos lois.

Axiomes.

Il faut ne pas connaître nos Canadiens pour les accuser de manquer d'industrie, de persévérance, de cet ordre en un mot qui fait de Jean-Baptiste un homme pratique exceptionnel, bien supérieur à tout ce qui nous vient d'Europe et pourrait venir des Etats-Unis.

Pourquoi engage-t-on des Canadiens de préférence à d'autres hommes dans tous les chantiers où il faut de l'intelligence, de l'honnêteté et du travail ?

C'est que leurs détracteurs mêmes reconnaissent cette supériorité et que malgré le mauvais exemple de ceux même qui les engagent, qui les remplacent, cette supériorité n'a pas encore dégénéré.

Le Canadien saura bientôt lire, son éducation fait de rapides progrès.

Qu'on ne le croie pas si indifférent à ses droits politiques ; en cela même il s'est toujours montré aussi intelligent et beaucoup plus modéré que ses adversaires mêmes.

Il est bien supérieur à eux par son savoir pratique pour les affaires qui lui sont propres. Par exemple, il est charpentier, menuisier, maçon, cordonnier, charron, en un mot, c'est un jack of all trade.

Ils sont si bien connus pour posséder ce génie d'ensemble, qu'aux Etats-Unis même on les emploie de préférence à toutes les autres races.

C'est de la grosse calomnie que de dire que les Canadiens n'ont point d'industrie.

Malgré leur climat de glace contre les désavantages duquel ils ont à lutter pendant sept mois chaque année, y a-t-il un peuple plus heureux et qui sache tirer un meilleur parti de sa position ?

DR. LA TERRIERE.

Discours prononcé en chambre.

Rapport Hebdomadaire

Des mortalités dans la ville de Montréal, pour la semaine dernière :

| | |
|-----------------------------------|------|
| Enfants. | 154 |
| Hommes et Femmes mariés | 42 |
| Veufs et Veuves : | 14 |
| Garçons et filles. | 25 |
| | —235 |
| Desquels / taient émigrés | 80 |
| Résidants | 155 |
| Mortalité aux apprentis, | 202 |

APPRENTIS DES EMIGRES AU CANAL.

MALADES,

Vendredi 23 juil.

| | |
|---------------------------|----------------|
| Hommes, | 718 |
| Femmes. | 678 |
| Enfants. | 230—tot. 1626. |
| Morts dans les 24 heures. | |
| Hommes. | 16 |
| Femmes. | 12 |
| Enfants. | 5—33 |

MALADES,

Samedi 24 juil.

| | |
|---------------------------|----------|
| Hommes. | 725 |
| Femmes. | 646 |
| Enfants. | 241—1712 |
| Morts dans les 24 heures. | |
| Hommes. | 10 |
| Femmes. | 13 |
| Enfants. | 9—32 |

MALADES,

Lundi, 26 juil.

| | |
|---------------------------|----------|
| Hommes. | 680 |
| Femmes. | 741 |
| Enfants. | 236—1657 |
| Morts dans les 24 heures. | |
| Hommes. | 13 |
| Femmes. | |
| Enfants. | 9—380 |

Le Rev. Messire Baily, vicaire de cette paroisse, est parti mercredi soir de cette ville pour se rendre à la Grosse-Île et y exercer son ministère auprès des malheureux émigrés. Puissent les vœux et les prières que les fidèles offriront au Seigneur pour lui le préserver de la contagion. *Gazette des Trois-Rivières.*

M. Rey, prêtre de l'Evêché est dangereusement malade.

Le bruit court que le Col. Plomer Young résigne sa charge d'Adj. Général.

Demain, jeudi, il y a une assemblée monstre de l'association de la Réforme à Québec.

L'Allocation des membres de la Chambre d'Assemblée est cette année de £75.

—On lit sur le Régistre de l'Association de la Bibliothèque :

“On nous informe que le télégraphe électrique entre New-York et Montréal, via Toronto, sera en opération au commencement de la semaine prochaine. On nous dit aussi que les poteaux pour la continuation jusqu'à Québec, sont posés jusqu'à la ville des Trois-Rivières, et que, nous aussi, nous pouvons espérer d'être en rapport avec New-York vers le milieu du prochain mois. Cette nouvelle a sur nous l'effet d'une étincelle électrique.”—*Journal de Québec.*

Avis.

Le peu de matières originales que contient le présent numéro est dû à une très grave indisposition du rédacteur, laquelle, le retient au lit depuis quatre jours. Ces lignes même sont écrites sous dictée.

Nous ignorons absolument par quel motif certaines personnes répandent le bruit que l'*Avenir* se publie sous le patronage immédiat de l'Institut-Canadien. Tout flatté que pourrait être l'*Avenir* d'un pareil appui, ce journal n'a eu et n'a actuellement aucun lien qui l'attache à cette institution.

Au correspondant J. G.

Nous sommes flattés des compliments que nous adresse notre correspondant J. G. qui a la bonté de trouver le journal estimable à la fois et aimable. Nous profitons de l'occasion pour annoncer aux correspondants présents et à venir que nous ne publierons jamais d'écrits qui ne portent une signature responsable, que ces écrits contiennent des matières offensives ou non, utiles ou insipides, nous voulons connaître le nom de tous les correspondants afin qu'ils nous aident au besoin.

Accident.

Un homme âgé du nom de MacDonald qui sortait de l'hôpital-général est tombé de mort subite dans la rue Dorchester, entre huit et neuf heures Samedi matin. On a tenu une enquête sur le corps: Verdict “mort par la visite de Dieu.”

Le Parlement.

Le Parlement a été prorogé aujourd'hui à quatre heures P. M. par S. E. Lord Elgin au milieu d'un immense concours de personnes accourues pour voir cette cérémonie Parlementaire.

Incendie.

Samedi vers 11 heures du matin le feu prit à une boutique de meublier, situé sur la rue St-Douin occupée par M. Levy Hodykinsou, et tout l'intérieur de l'édifice avec une quantité de meubles et de bois devint la proie des flammes. L'édifice appartenait à John Donegani et n'était pas assurée non plus que les meubles. Les pompiers ont déployé beaucoup d'activité en cette circonstance, car le vent qui soufflait alors du sud-ouest avec force aurait porté les ravages de l'incendie si le feu n'avait pas été arrêté immédiatement.

On a besoin

Pour tenir une barre dans un hôtel de cette ville, d'un JEUNE HOMME qui entend les deux langues et qui serait muni de bonnes recommandations. S'adresser à M. J. ROUSSEL, me Notre-Dame, près de la rue McGill.

Montréal, 20 juillet 1847.

Bijouterie nouvelle.**B. P. BOIVIN**

N. 80 RUE ST-PAUL VIS-A-VIS LA PLACE JAQ-CARTIER

L'HONNEUR d'informer ses amis et le public qu'il vient de recevoir par les arrivages du printemps un assortiment considérable d'articles de BIJOUTERIE NOUVELLE et du dernier goût parmi lesquels sont les suivants :

MONTRES ET HORLOGERIE

Montres de dames émaillées en or, couvertes.
Do do do double boîte
Montres de messieurs en or couvertes et double boîte, Lever et Lépine.
Montres d'argent levier à ancre, échappement à cylindre et vertical.
Horloges de fantaisie montées sur porcelaine et en or avec vases et fleurs.
Meilleures Horloges anglaise à ressort et Horloges pour bureaux.
Horloges américaines de huit jours et de 24 heures.

BIJOUTERIE

Pendants ou boucles d'oreille du dernier goût
Epinglettes, Epingles, Bagues de pierres précieuses.

Epingles pour messieurs, Loquets, Cœurs et Croix en or, Ornaments de cou, Chaines d'or, Chaines-Gardes, Cachets pour montres, Chaines d'acier, en sautoir, dito, a Braguette, Rubans à la Louis-Philippe avec ornements en or et en acier, Chaines et Clefs à Montres, d'argent et d'or, anglaise et française, Boutons d'or et émaillés pour chemises, anneaux de mariage et tous autres articles de bijouterie importée
Colliers de jais, Lunettes montées en or ou en argent et en argent platé, Lorgnettes simple et double montées en or ou en or platé, en acier, en écaille, Verres et Lunettes de spectacle de toutes sortes avec boîtes, etc., Tabatières en argent, Cuillères et Fourchettes d'argent toutes faites ou faites sur commande, Huiliers platés, Porte-Carafes, Couverts de plat et toutes espèces d'articles de table. Chandeliers, Cabarets, Mouchettes et Coupes d'argent et platés, Gobelets pour enfants, Cuillères et Fourchettes platés en argent d'Allemagne, Couteaux et Fourchettes d'acier, Couteaux à manches blancs d'ivoires, à la douzaine, dito à manche d'écailles ou de bois, Canifs et Ciseaux, Rasoirs de la meilleure qualité, straps à Rasoirs, Savons et Brosses à barbe. Fusils de chasse à un et deux coups, Pistolet à cylindre, etc. Flasque à poudre, ceintures à plomb et une variété de caps à percussion.

— AUSSI —

UN GRAND ASSORTIMENT D'OBJETS D'ART
ET DE FANTAISIE.

LADIES' COMPANIONS

Ecrétaires, Boîtes à ouvrages pour dames, boîtes de toilette pour messieurs, boîtes à montures d'écailles, boîtes et secrétaires de bois rose, Thermomètres, Pots pour l'eau chaude, couverts, Compas de poches

— ET ENCORE —

UNE GRANDE VARIÉTÉ DE PARFUMERIES FRANÇAISES, PANIERS FRANÇAIS ET AMÉRICAINS.

HARDES FAITES

ET

Marchandise sèche a bas prix**C. CORMIER**

Coin des rues Saint-Paul et Saint-Gabriel.

TIENT constamment en main un assortiment complet de marchandises sèches, et de hardes faites, qu'il offre en vente à bas prix, tels que :

| | |
|--|-----------------------|
| Surtout de drap, | Pantalons de casimere |
| Habit Do. | Do. Tweed. |
| Paletot de toutes sortes, | Do. Bouragan. |
| Habits de chasse en tous genres, Veste de Satin, Veste en soie, en laine, et en frappé, tant blanc que de couleur. | |

Il adresse par cette voie ses remerciements à ses amis ainsi qu'au public en général, et les prie de vouloir bien continuer de le patroniser. Il fera tout en son pouvoir pour les servir avec ponctualité et à bonne condition.

Venez voir, et vous achetez.

Montréal, 14 juillet 1847.

PHARMACIE CANADIENNECoin des rues St-Jacques et St-Lambert,
MONTREAL.

DR. TRUDEL.

14 juillet 1847.

A l'enseigne du Castor.**No 122 RUE ST-PAUL**
MARCHANDISES NOUVELLES.

HARDES FAITES, ETC.

M. LOUIS PLAMONDON

L'HONNEUR de prévenir le public qu'il vient d'ouvrir à l'endroit indiqué un vaste Magasin de Marchandises Sèches et d'Habilllements tout faits. On pourra se procurer chez lui des Effets et des Hardes à 15 pour 100 meilleur marché que partout ailleurs ; ses prix étant extrêmement réduits. On trouvera au No. 122 coin des rues St-Paul et St-Gabriel, en toutes saisons, un assortiment et un choix considérables de vêtements confectionnés avec les plus grands soins, avec d'excellente étoffe, et à la portée de toutes les fortunes. — AVIS AUX AMATEURS DE BON MARCHE.

DEPARTEMENT DES HARDES FAITES

500 Surtouts, Frocks, de drap noir
200 Gilets Do.
800 Habits de Tweed gris
200 Do. Gold mixed
500 Vestes Do. de différents patrons
200 Do. de Satin Noir
200 Do. Velours de soie noire et couleurs
200 Culottes de Drill gris et barré
1200 Do. Bouragan gris et blanc
150 Gilets de Drill blanc
150 paires de Culottes de Drap bleu et noir
150 Do. Do. de Casimere
400 Habits et Surtouts à la d'Orsay pour l'été
200 Habits de chasse de toutes sortes de patrons
Habit de Drap superfin, (Dress Coat) pour Monsieur
Do. Do. Frock Do.
Pantalon de beau drap fin
Do. Doeskins et Casimere
Vestes de Soie, Satin, etc.

HABILLEMENTS FAITS SUR MESURES

Habits pour Deuil faits à ordre dans le plus court délai.
M. LOUIS PLAMONDON ayant à son service des Tailleurs habiles sera toujours au courant des modes nouvelles : les ouvrages sont garantis. Habillage d'enfants de toutes grandeurs et qualités de 10s. à 20s
M. L. P. reçoit par les premiers arrivages, un grand assortiment d'Effets et de marchandises Sèches de toutes sortes, Drap, Soiries, Casimeres, Doeskins, Satins, Gants, Toiles, Cravates, Chapeaux, Casquettes, etc.

15 pour 100 meilleur marché que partout ailleurs.

Point de second prix.**L'AVENIR.**

L'Avenir paraîtra deux fois par semaine, le mercredi et le samedi, sous les auspices d'une société en commandite de jeunes gens.

On fera vendre le Journal à deux sous l'exemplaire.

Le prix d'abonnement est de DIX CHELINS par année payables par semestre.

On recevra les abonnements chez M. G. Batchelor, à la Chambre de nouvelles de l'Institut, ainsi qu'à tous les dépôts du journal.

Les annonces seront insérées aux mêmes conditions et au même prix que celles des autres journaux.

DEPOTS DE L'AVENIR.

| | |
|------------------------|---------------------------------|
| Pied-du-Courant | M. Rottote. |
| Faubourg Québec | Hôtel Contant. |
| Faubourg St.-Laurent | M. G. Batchelor. |
| Rue St.-Gabriel | Gardien de l'Institut Canadien. |
| Rue Notre-Dame | Desnoyers et Généreux. |
| Faubourg des Récollets | Hôtel Roussel. |

Geo. Batchelor, gérant et rédacteur-en-chef.